





Carrefour

## Du même auteur

- Bonjour le monde.* Poèmes. L'Athantor, Paris, 1977
- Traîne Galoche.* Théâtre. Groupe Arthus, Saint-Etienne, 1981
- L'Annamaria.* Pièce radiophonique. France-Culture, 1985
- Paroli.* Théâtre. Théâtre Ouvert, Paris, 1986
- La Visite.* Théâtre. Unité de Création Théâtrale, Angers, 1990
- Mita be tsy...* Théâtre. Tuléar (Madagascar), 1995
- L'île aux secrets.* Scénario. Téléfilm, FR3, 1996
- Le jour où j'ai failli...* Théâtre UCT, Angers, 1998
- Roman Vrac. Trilogie.* Bibliothèque malgache, Antananarivo, 2007
- Beko ou La nuit du Grand Homme.* Bibliothèque malgache, Antananarivo, à paraître début 2009

Jean-Claude Mouyon

# Carrefour

**B**ibliothèque  
malgache



**Au président de la république française** en souvenir de son « discours » prononcé le 26 juillet 2007 à Dakar devant un millier d'étudiants sénégalais : « *Pourquoi l'Afrique va mal ? Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire [...]. Jamais il ne s'élance vers l'avenir, jamais il ne lui vient à l'idée [sic] de sortir de la répétition pour s'inventer un destin. Dans cet univers où la nature commande tout, l'homme reste immobile au milieu d'un ordre immuable où tout est écrit d'avance [...]. Il n'y a pas de place ni pour l'aventure humaine, ni pour l'idée de progrès.* »



*Chère Madame l'éditeur que je ne connais pas et dont je n'ai que l'adresse,*

*Je suis garagiste à l'angle d'un carrefour très fréquenté dans une ville de province au sud du sud de l'Afrique mais, jadis, bien avant de fracasser les carrosseries sans noms de véhicules perdus à tout jamais, j'ai, avouons-le, caressé les rondeurs des doux mots de la poésie et d'un demi-roman.*

*Voilà la raison, j'imagine, qui m'a fait trouver un beau matin ce paquet enveloppé sur la banquette arrière d'une 4L à moitié désossée et qui n'avait aucune vocation à devenir une boîte aux lettres.*

*Il s'agissait d'un texte tapé à la machine, non signé, qui, en exergue et en lettres manuscrites, me demandait de le remettre en main propre à un éditeur adéquat, donc vous, sous mon propre nom à condition de n'y changer rien.*

*Chose faite, signée et à la fois non signée. Voici donc ce manuscrit intitulé bêtement :*

**CARREFOUR**



« ... parce que vous comprenez quand je pisse très jaune et vraiment très épais je reste trois jours au lit avec dix bouteilles d'eau au chevet... alors je transpire... mal partout... zéro pitié l'aut' là-haut... je m'essouffle et pleure mon verre... tenir vous comprenez... arrêter d'un seul coup c'est trop inhumain... nécessaire pourtant... oh m'écoutez... c'est le sevrage qu'ils disent... le sevrage... sueurs tremblements crampes tiraillements dans le dos... picotements pas possible et des poids de dix kilos sur chaque poumon... je garde le pot de chambre à deux mètres sous le lit pour la diarrhée en plus que les chiottes c'est loin de l'autre côté de la cour... rien je mange rien... de l'eau de l'eau et de l'eau... trois jours ça dure et au quatrième matin mon palu de comptoir s'est évaporé et je peux à nouveau traverser le carrefour... c'est pour ça me voilà et...

– Tu devrais porter plainte », tranche l'Avoc'.

Coupé dans son élan Minou-Minette le regarde bouche bée en zieutant bêtement la bande rassemblée autour de la table sous la varangue du gargotier Riton, injustement située de l'autre côté de ce satané carrefour.

« Porter plainte ? Contre qui ?

– Tes parents !

– Mes parents ?

– Oui tes parents ! Cette putain de vie qui t'est tombée dessus sans n'avoir rien demandé hein... des misères à n'en plus finir... né avec... où tu pisses jaune et épais où t'as mal partout toujours et encore... toutes ces femmes qui te quittent... tes migraines infernales et à répétition... même les chiens te crachent à la gueule parce que te mordre ça les rendrait malades... tes insomnies... les souris dans ton placard qui bouffent tes guenilles... tes pieds plats dont un boiteux depuis que tu fais des croche-

pattes aux vélos... tes nuits au commissariat... tes dettes tout ça... hein... tu le dois à qui tout ce merdier ?... À tes parents mon vieux... Tes parents, parfaitement... En qualité d'avocat je te conseille de porter plainte contre tes géniteurs au lieu de nous emmerder en pleine réunion... Porte plainte je te dis... oui contre eux... naissance forcée et non voulue... existence non désirée harcèlement permanent arnaque existentielle... »

Minou-Minette chavire.

« Porter plainte contre mes parents ça me rapporterait quoi ?... Ils sont fauchés toujours ils ont été fauchés et mon père il répare encore à son âge les pneus de bicyclettes là juste à côté, que ce qui coûte le plus cher c'est les clous achetés le soir et que ma mère jette au petit matin pour les crevaisons avant que les flics ne viennent se mettre en faction et... »

– Ça aussi tu dois l'écrire dans ton dossier : né malgré moi de parents pauvres et multirécidivistes en voyousetés de tout genre... même pas déposé dans un orphelinat en attendant des gens célèbres pour m'adopter... ni déguisé en bébé phoque pour envoyer un message en morse à l'autre qui comment elle s'appelle j'ai lu dans les journaux, elle montrait ses fesses au cinéma quand elle était jeune... Et tu penses t'en sortir ? »

Minou-Minette voudrait répondre, il suffoque. Ses bras font des moulinets. Il sue et tremble sous la salve qu'il vient d'encaisser après trois jours de sevrage et d'horribles souffrances tout juste rasé-douché exprès pour arriver à l'heure de la réu après avoir déféqué à la bourgeoise dans son vrai WC au fond de la cour sans se casser la gueule, traversé le carrefour d'une démarche altièrè faisant fi des pousse-pousse-bicyclettes-motos-taxi-brousses-automobiles-troupeaux de zébus et de chèvres, passants malintentionnés, reléguant à l'état de clochards les costumés encravatés bureaucratés et autres ONGistes au volant de leurs 4x4... même les flics en faction étaient étonnés de ne pas avoir besoin de l'aider à traverser...

*peut-être au retour* ont-ils pensé... et finalement se pointer tout guilleret chez Riton à l'heure pile pour la réu au final d'un périple qui montre en main ne dure qu'une minute... une éternité en temps ordinaire... et tout ça, oui tout ça, pour se faire engueuler par l'Avoc' devant un parterre de choix rassemblé autour de la table : Johnny le tireur de pousse-pousse, Allo-Allo chauffeur de taxi et un brin métissé d'un peu partout à cause de sa mère qui, mais bon ça c'est des histoires de famille, Super Lolo laquelle en plus jeune exerce le même métier qu'exerça en son temps la génitrice d'Allo-Allo, tous réunis autour de Fils du Roi des Épinés le politicien nationaliste du Sud et du quartier, en campagne pour la députation avec son bras droit l'Avoc' chargé de la section communication.

« Mais qu'est-ce qui te prend l'Avoc' ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

– Rien Minou-Minette, tu m'emmerdes c'est tout. On discutait stratégie et toi tu débarques avec tes viscères. Nous on pense à l'avenir et toi tu écrases les bicyclettes avec ton pot de chambre à la main à onze heures du soir parce que tu as réussi à te perdre à deux pas de chez toi que...

– Pas ma faute, vous habitez tous du même côté que Chez Riton... moi faut qu'j'traverse... comprenez ?

– Ouaiç' traverser traverser et traverser encore ! persifle Johnny. Tu me dois combien depuis le temps que je te ramène chez toi ?

– C'est pas loin, suffit de traverser.

– Ouch... depuis le temps que je te traverse gratisse ça fait des centaines de kilomètres !

– Parce que tu zigzagues.

– Waouch ! Je zigzague, moi ?

– Ou alors c'est ton pousse qu'est pas droit.

– Quoiç'... pas droit mon pousse ?...

– Eh les gars, on recentre on recentre... »

Fils du Roi des Épinés lève des yeux furibards à l'adresse de l'intrus.

« Tu t’assieds et tu la fermes ! »

Minou-Minette part chercher un tabouret en commandant un double rhum à Riton et Fils du Roi des Épinés reprend la parole :

« Bon on en était où ? »

– Les affiches ! répond l’Avoc’.

– Les affiches c’est moi ! s’exclame Johnny en levant le doigt. Je les poserai partout en ville en même temps que celles du loto et les autres pour les capotes puisque j’ai eu les contrats.

– OK, combien ? »

Johnny lève les dix doigts de ses deux mains.

« Par jour ? »

– Ouai ! »

Fils du Roi des Épinés lui répond d’un énergique cinq doigts d’une seule main et Johnny opine en maugréant avant de demander où elles se trouvent ces putains d’affiches. FRÉ lui répond qu’elles sont à l’imprimerie de la capitale et qu’elles devraient arriver prochainement par taxi-brousse même que ça va coûter bonbon à l’AJT (Action pour le Juste Territoire), dénomination du parti présidé par Fils du Roi des Épinés, sigle sorti tout droit des neurones de Stylo, correspondant local pour la presse nationale et néanmoins vice-président de la section communication AJT, dénomination acceptée à l’unanimité lors de l’AG des militants avant qu’il n’aligne nuitamment les paragraphes littéreux établissant les statuts définitifs et nécessaires pour la création officielle du parti qui allait enfin libérer le Sud du joug des oppresseurs impérialistes capitalistes et néocolonialistes de ceux du nord.

Johnny s’étrangle.

« Ouch ! Pourquoi balancer du fric à ces salauds de la capitale alors qu’on combat contre eux pour NOTRE Sud ? »

– COUILLON, parce qu'ici on n'a pas d'imprimeries, on a rien. C'est pour ça qu'on a créé le parti AJT, pour avoir comme eux et même plus.

– Cause perdue ! répond Minou-Minette décidé à remonter le moral des troupes, tout le monde hausse les épaules.

– Ensuite ? demande FRÉ en se tournant une nouvelle fois vers l'Avoc'.

– Les Cortèges », annonce ce dernier en rayant le mot Affiches de la liste écrite sur son cahier de campagne, section communication.

Super Lolo, restée silencieuse jusqu'à présent, daigne ôter le doigt qui ne cesse de triturer l'un des multiples colliers en or qui pendouillent joliment au-dessus de sa poitrine, accessoire corporel non négligeable qui lui a valu réputation et fortune, pour le lever en l'air et zozoter :

« Les cortèzes c'est moi.

– Ça c'est une bonne idée », mate FRÉ.

Joué d'avance, Super Lolo va changayer jusqu'en brousse pour rameuter au carrefour tout ce que la région recèle d'arguments fessiers irréfutables pour envoyer se précipiter aux urnes les citoyens les plus récalcitrants, en faveur de FRÉ.

« En plus de celles de la brousse z'ai déjà presque toutes les zautres de la ville.

– Holà, pas trop ! J'ai qu'une 4L moi ! » s'injurge Allo-Allo le chauffeur et propriétaire du taxi cabossé à l'arrière et nommé *Tous dedans* sur un autocollant, pré-loué à l'AJT pour sillonner la ville avec une sono sur le toit, le groupe électrogène dans ce qui reste du coffre et des affiches sur les vitres pour cacher les éclats d'obus reçus un peu partout depuis le pare-brise jusqu'à la lunette arrière, suffira de faire des trous dans le portrait de FRÉ pour conduire en toute visibilité afin d'éviter les vélos et les nids de poules que FRÉ a promis de combler.

Éradication incluse dans le programme, budget section communication, avant même le jour du premier